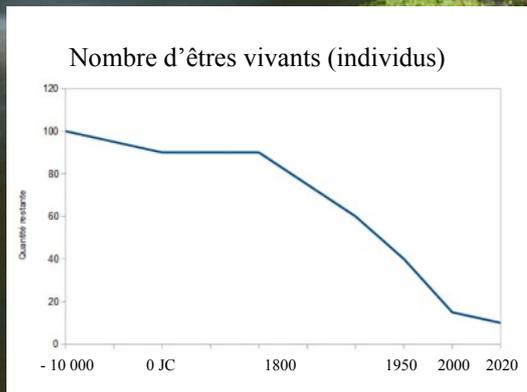
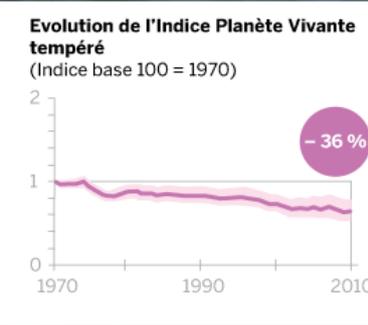
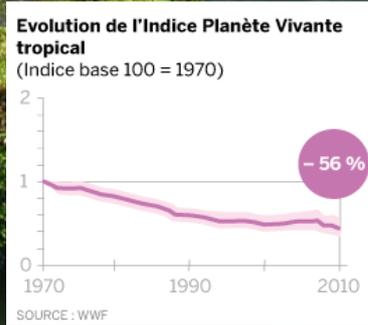
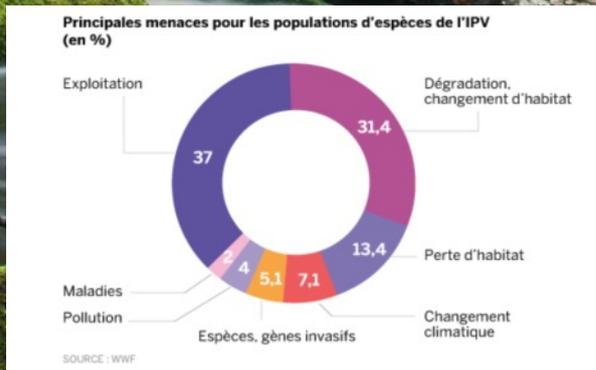
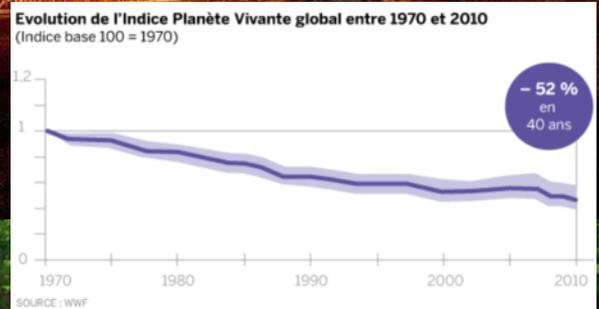




Nos Amis Les Oiseaux – NALO
 association française loi 1901 de protection des oiseaux
 à orientation antispéciste et écologie profonde.

Siège social : 1 Germet 28220 Langey, France - tel : 02 37 98 85 82 - courriel : nalo.association@orange.fr

LA DESTRUCTION DE LA NATURE



Danger caché d'effondrement écologique

Une nouvelle étude scientifique qui étudie les pertes d'insectes destructeurs de la Terre laisse les scientifiques stupéfaits, profondément troublés, potentiellement la plus grande menace existentielle jamais vue qui risquerait de provoquer l'effondrement total de l'écosystème trop tôt pour se reconforter.

«Si nous perdons les insectes, alors tout va s'effondrer ... il y a eu une sorte de déclin horrible.» (Prof Dave Goulson, Université du Sussex) Selon la nouvelle étude, l'abondance des insectes a diminué de 75% au cours des 27 dernières années. (Caspar A. Hallmann, et al., Déclin de plus de 75 pour cent sur 27 ans de la biomasse totale d'insectes volants dans les aires protégées, PLOS, 18 octobre 2017)

L'étude a utilisé des protocoles scientifiques soigneusement contrôlés, mais même des preuves anecdotiques pour le moyen Joe montre ce qui suit: Avant les millénaires, il n'y a pas si longtemps, les voyages à la campagne en voiture familiale comprenaient beaucoup d'insectes écrasés sur les pare-brises. Plus maintenant. Et, les enfants ne chassent plus les lucioles dans les cours arrière la nuit. «Les insectes représentent environ les deux tiers de la vie sur Terre mais il y a eu une sorte de déclin horrible», a déclaré le professeur Dave Goulson de l'Université de Sussex, au Royaume-Uni, et une partie de l'équipe derrière la nouvelle étude. «Nous semblons faire de vastes étendues de terres inhospitalières à la plupart des formes de vie et nous sommes actuellement en voie de réaliser l'Armageddon écologique. Si nous perdons les insectes alors tout va s'effondrer. » Prof Dave Goulson, Université du Sussex (Source: Damian Carrington, Rédacteur en chef de l'environnement, Avertissement sur l'armageddon écologique après un plongeon dramatique dans les numéros d'insectes, The Guardian, 18 octobre 2017)

La disparition des insectes jette l'ombre d'une peur et d'une inquiétude grandissantes au cours du XXI^e siècle. Considérez ceci: Premièrement, le réchauffement climatique frappe fort et maintenant les insectes, en masse, déclinent à un taux de perte effrayant. La société humaine, en masse, se suicide-t-elle? La réponse pourrait être oui, l'humanité commet un harakari dans les grands espaces pour tout voir, mais personne n'a remarqué. Maintenant, les insectes racontent l'histoire, prévenant l'effondrement total de l'écosystème. La perte d'insectes aura certainement des effets néfastes sur la fonctionnalité de l'écosystème, car les insectes jouent un rôle central dans divers processus, notamment la pollinisation, l'herbivorie et le détritivore, le cycle nutritif et fournissent une source alimentaire pour les niveaux trophiques supérieurs comme les oiseaux et les amphibiens. et les mammifères.

En revenant dans le temps, le même problème décrit par les scientifiques aujourd'hui a été identifié il y a des décennies dans le livre *Silent Spring* de Rachel Carson, le livre environnemental le plus important du 20^{ème} siècle qui a exposé l'empoisonnement humain de la biosphère par le déploiement en masse d'une myriade de produits chimiques destinés à la lutte antiparasitaire.

La ville américaine idyllique de Carson avec une belle richesse de vie végétale et animale subit soudainement une "étrange brûlure", laissant derrière elle des maladies inexplicables, des oiseaux trouvés morts, des animaux de ferme incapables de se reproduire, et des pommiers stériles. Elle a écrit: "Un spectre sinistre s'est glissé sur nous pour faire taire les voix du printemps."

Aujourd'hui, les scientifiques ne connaissent pas les causes spécifiques, mais spéculent qu'il pourrait simplement être qu'il n'y a pas de nourriture pour les insectes, par exemple, les terres agricoles offrent peu de nutrition et l'étalement urbain n'en offre presque aucune; alternativement, la question pourrait être, spécifiquement et aussi plus probablement, l'exposition à des pesticides chimi-

ques ou peut-être une combinaison, ce qui signifie trop peu de nourriture / trop de pesticides.

Non seulement cela, les prairies riches en fleurs, habitat naturel pour les insectes, ont diminué de 97% depuis le début du milieu du 20^{ème} siècle alors que les pesticides industriels couvrent littéralement le monde. C'est une formule sûre et sûre pour la tragédie, parce que la nature n'a pas une chance de faire boule de neige en enfer.

Récemment, l'ONU et Ian L. Boyd, le principal conseiller scientifique du Royaume-Uni, ont averti que les régulateurs du monde entier avaient faussement supposé qu'il était sûr d'utiliser des pesticides à l'échelle industrielle, mais les effets du dosage des produits chimiques ont été largement ignorés. "L'hypothèse actuelle sous-jacente à la réglementation des pesticides - que les produits chimiques qui passent une batterie de tests en laboratoire ou dans les essais sur le terrain sont respectueux de l'environnement quand ils sont utilisés à des échelles industrielles -", disent les scientifiques.

Selon l'ONU, l'idée que les pesticides sont essentiels pour nourrir une population mondiale en croissance rapide est un mythe, expliqué dans le "Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, Conseil des droits de l'homme", Trente-quatrième session. Point 3 de l'ordre du jour, 24 janvier 2017, à savoir:

Les pesticides causent une série de dommages. Les eaux de ruissellement des cultures traitées polluent fréquemment l'écosystème environnant et au-delà, avec des conséquences écologiques imprévisibles. De plus, la réduction des populations de ravageurs perturbe l'équilibre complexe entre les prédateurs et les proies dans la chaîne alimentaire, déstabilisant ainsi l'écosystème. Les pesticides peuvent également diminuer la biodiversité des sols et contribuer à la fixation de l'azote, ce qui peut entraîner de fortes baisses de rendements, posant des problèmes de sécurité alimentaire ... Malgré de graves risques pour la santé humaine, ils restent en usage. Ce ne sont pas seulement les scientifiques et l'ONU qui sont en état de choc hypnotique. Un groupe d'amateurs nommé Krefeld Entomological Society, fondé en 1905, a retracé l'abondance des insectes dans plus de 100 réserves naturelles d'Europe occidentale pendant 40 ans.

Pendant ce temps, le groupe, la Krefeld Entomological Society, a vu les captures annuelles d'insectes fluctuer, comme prévu. Mais en 2013, ils ont repéré quelque chose d'alarmant. Lorsqu'ils sont retournés à l'un de leurs premiers sites de piégeage à partir de 1989, la masse totale de leurs prises a chuté de près de 80%. Peut-être que c'était une année particulièrement mauvaise, pensaient-ils, alors ils ont refait les pièges en 2014. Les chiffres étaient tout aussi bas. Grâce à des comparaisons plus directes, le groupe - qui a conservé des milliers d'échantillons pendant trois décennies - a constaté des déclin spectaculaires dans plus d'une douzaine d'autres sites. »(Source: Gretchen Vogel, Science, 10 mai 2017) .

L'écosystème s'effondre-t-il vraiment sans insectes?

En réalité, les insectes sont des composants essentiels de l'écosystème, remplissant des fonctions vitales telles que l'aération du sol, la pollinisation des fleurs, le contrôle des insectes et des plantes nuisibles, et le rôle très important de décomposeurs. Un sol qui permet aux plantes de pousser en premier lieu. C'est la réponse! En d'autres termes, plus d'insectes, plus d'écosystème fonctionnel, comme la fictive ville américaine de Rachel Carson, la vie se termine, un sinistre spectre fait taire les voix du printemps.

Post-scriptum: La nation qui détruit son sol se détruit elle-même. (Franklin D. Roosevelt) - Écrit par: Robert Hunziker - Los Angeles



**LA PENSÉE CRÉE LE MONDE
ON RECONNAÎT L'ARBRE À
SES FRUITS**



LE DÉSERT





L'IDÉOLOGIE RÉDUCTIONNISTE TECHNO-SCIENTIFIQUE ENTRAÎNE QU'UNE GRANDE PARTIE DE LA VIE ANIMALE, MACROSCOPIQUE ET MICROSCOPIQUE EST EN VOIE D'EXTINCTION

Le petit village de Lavaudieu en Haute-Loire en offre une illustration concrète. En 1967 ce village n'avait pas l'eau courante et il existait encore la corvée d'aller chercher de l'eau aux fontaines publiques où les troupeaux de vaches, chèvres et moutons venaient aussi boire. J'allais me promener au bord de la rivière La Senouire où la nature était incroyablement luxuriante : des serpents et des sauterelles de multiples couleurs s'enfuyaient à chaque pas dans l'herbe. Dans l'air je voyais une incroyable diversité de papillons, libellules, abeilles et guêpes et dans l'eau un nombre invraisemblable de poissons (5 à 6 espèces différentes), des écrevisses, araignées d'eau, grenouilles, etc. Et les oiseaux eux aussi très nombreux. Maintenant, en 2012, tout a disparu. On dirait qu'une bombe atomique y a explosé. On n'observe plus cette vie

foisonnante ; fini les sauterelles, libellules, serpents, poissons, papillons, etc. On trouve au bord de l'eau un parking pour les touristes, l'eau courante a été installée depuis longtemps déjà et dans la rivière survivent quelques poissons-chats.

Cette observation limitée à un petit village d'Auvergne peut être reproduite dans beaucoup d'endroits en France, en Europe et même dans le monde. Et on ne parle pas du domaine marin dans un état épouvantable. Mais avant d'évoquer la responsabilité spécifique de la techno-science il nous faut envisager la responsabilité humaine dans la destruction de la nature avant l'apparition de cette science des « lumières ».

LES HUMAINS AU COUR DES SIÈCLES SE SONT MULTIPLIÉS POUR PEUPLER PROGRESSIVEMENT TOUTE LA SURFACE DU GLOBE

De moins de 200 millions au premier siècle après Jésus Christ la population mondiale est estimée à 7 milliards d'individus aujourd'hui. Chacun le sait, l'homme est un prédateur. Mais son intelligence et ses capacités à maîtriser son environnement lui donnent des possibilités de destruction qu'aucun tigre, aucun lion ou aucun Tyrannosaurus n'a jamais eu. L'explosion démographique humaine en est un exemple frappant. Théoriquement, dans la nature, les populations animales ne « croissent » pas – ou alors, très lentement : un jeu de mortalité différentielle leur permet de conserver les mêmes effectifs au long des années. Or, l'espèce humaine croît, elle, de façon exponentielle ! C'est d'autant plus préoccupant qu'elle est placée au sommet de la pyramide alimentaire et que c'est un animal relativement gros : les espèces les plus dangereuses et les plus imposantes sont censées être les moins abondantes. L'apparition de l'homme coïncide en effet avec l'extinction de la mégafaune (espèces animales les plus imposantes et les plus rares. Les plus gros oiseaux de la planète – Dinornis, Aepyornis – se sont éteints, les plus gros mammifères terrestres – Mégathérium, éléphants, rhinocéros... - sont éteints ou en passe de s'éteindre. Les baleines, miraculeusement épargnées, ne seront peut-être bientôt plus que quelques images sur de vieux films documentaires.). L'homme est-il le responsable de toutes ces extinctions ? Il est de fait que son expansion sur la planète a souvent coïncidé de manière frappante avec la disparition des espèces locales. La pression humaine sur les grands animaux a été manifestement considérable depuis une époque très ancienne. L'homme a envahi peu à peu toutes les terres émergées, et, à chaque fois, les conséquences sur les grands animaux ont été néfastes, voire désastreuses. Une très grande partie de la faune de marsupiaux en Australie, a été détruite par l'homme il y a 50 000 ou 60 000 ans. La plupart d'entre eux étaient beaucoup plus grands que les espèces actuelles. Ils furent détruits par des populations des îles du Pacifique qui colonisèrent progressivement un espace immense. Ils effectuaient leurs voyages à bord de catamarans. Après l'Australie et les îles indonésiennes, ils accostèrent beaucoup plus tard à Madagascar, où ils détruisirent des lémuriniens géants, une fouine géante qui ressemblait à un chat (de la taille d'un puma), des chats géants à dents de sabre, un oiseau géant aussi lourd qu'un ours. Ils terminèrent leur odyssée en Nouvelle Zélande, avec la destruction d'un autre oiseau géant. L'Amérique du Sud a également subi des pertes très sévères. Ces deux régions étaient à la fois des continents par leurs dimensions et des îles par leur isolement. Elles étaient mal préparées à résister à l'arrivée d'une espèce si singulièrement destructrice. L'extinction des espèces de grands mammifères intervient sur tous les continents au moment de l'intrusion dans leurs territoires de migrations humaines : "Il existe actuellement les preuves indiscutables... que les grandes disparitions du quaternaire ont suivi les traces de l'homme" (François Ramade 1999). Il y a 12 000 ans, les mammoths étaient aussi nombreux en Amérique du Nord que les bisons au 19ème siècle. Ils furent pourtant exterminés très vite, comme l'hippopotame géant en Afrique de l'Est il y a 150 000 ans, les chats géants en Afrique du Sud il y a 100 000 ans, les grands marsupiaux en Australie il y a 55 000 ans, les immenses troupeaux d'hippopotames sahariens et nilotiques il y a 6000 ans, les castors et les petits carnivores en Amérique du Nord et les dizaines de millions de chevaux et

de vaches semi-sauvages dans les pampas d'Amérique du Sud, dans les années 1600-1650 (et nous ne mentionnons pas les événements dramatiques intervenus dans les îles). A chaque fois, il y a spécialisation (gastronomique, sociale, ou autre) sur un attribut particulier à une espèce animale, qui est recherché frénétiquement. Dans le cas des vaches des pampas, les amérindiens avaient pris goût à leurs fœtus.

L'EXTERMINATION DE LA FAUNE OCÉANIQUE

Les premières victimes de ce pillage furent les mammifères marins : siréniens (lamantins, dugongs), pinnipèdes (phoques et otaries) et cétacés (baleine, cachalots, dauphins, etc.). La rhytine de Steller, le plus grand des siréniens, qui atteignait 10 m de long et vivait sur les rives de la mer d'Okhotsk, fut exterminée par les chasseurs de fourrure dès le 18ème siècle. Également victimes de la chasse mais aussi de la diminution du nombre de sites où ils peuvent se reproduire, les phoques moine des Hawaii et surtout ceux de la Méditerranée sont menacés d'extinction. Très commune dans l'Antiquité, cette espèce, dont les dernières reproductions sur les côtes provençales remontent aux années 1930, a totalement disparu de la Méditerranée septentrionale. Sa population mondiale compte moins de 350 individus à l'heure actuelle contre environ un millier à la fin des années 1970. Les cétacés, en particulier les baleines, ont été également décimés par une chasse effrénée, effectuée à l'échelle industrielle à l'aide de canons à harpon et d'immenses navires-usines, d'abord par les Norvégiens, ensuite par les Soviétiques et surtout les Japonais. En conséquence, il ne subsiste plus dans les mers australes qu'environ deux milliers de grandes baleines bleues, le plus gigantesque animal ayant jamais peuplé la biosphère (jusqu'à plus de 35 m de long et 130 tonnes), qui comptait pourtant une population initiale de 200 000 individus dans les mers australes. De façon générale, toutes les espèces de baleines ayant fait l'objet de pêche commerciale ont vu leurs populations s'effondrer. Cela commença avec la baleine des Basques, historiquement la première exploitée, dans le golfe de Gascogne. Ensuite déclinaient rapidement les stocks de toutes les espèces chassées dans les mers boréales. Après la Seconde Guerre mondiale, la surexploitation des populations de l'Océan antarctique, les plus importantes, conduisit en trois décennies aux mêmes conséquences. Seule la petite baleine de Minke, qui n'était pas chassée, a vu croître ses effectifs, suite à la disparition de la concurrence interspécifique que lui faisaient les autres espèces décimées par une chasse excessive.



LA RESPONSABILITÉ SPÉCIFIQUE DE LA TECHNO-SCIENCE

Les techniques modernes vont vraiment prendre leur essor progressivement à la sortie de la deuxième guerre mondiale, modifiant profondément l'agriculture traditionnelle. La période 1850-1940 ayant été celle de l'acier et des chemins de fer. Une expansion extraordinaire des moyens et de l'idéologie de la techno-science eut lieu à la deuxième moitié du XXe siècle, atteignant les points les plus reculés de la planète. On verra apparaître petit à petit l'informatique, la robotique, la chimie, etc ; avec en parallèle une montée en puissance de l'idéologie, son corollaire quelque part, qui dit que la vie est une machine biochimique et que la conscience des animaux (humains ou non) n'est qu'un simple phénomène d'adaptation darwinienne régie par les lois déterministes fondamentales de la physique. On note ainsi que le développement technique appuie l'idéologie qui l'accompagne.

QUELQUES EXEMPLES

L'AGRICULTURE

Les céréaliers :

Les céréaliers des pays industrialisés utilisent les méthodes apprises dans les lycées agricoles. En France l'INRA est l'unité techno-scientifique chargée de mettre au point de nouvelles manières de cultiver, les enseignants les diffusant aux apprentis agriculteurs. Pour l'INRA et aussi pour les institutions équivalentes dans d'autres pays il est évident que la vie n'est qu'une machine, une biomasse régie par les lois de la physique. Les animaux sont pour eux un système mécanique

plus ou moins sophistiqué. Les méthodes mises en œuvre développent cette idéologie. D'abord on détruit une couche de sol de 10 à 30 cm en retournant la terre par d'énormes tracteurs, on sème sur cette couche morte puis on apporte de l'engrais chimique. Après on inonde régulièrement de pesticides et d'engrais. Hors Europe on utilise des semences OGM qui deviennent une plante mature gorgée de pesticide. Les pesticides sont du poison et rendent malades ou tuent tous les êtres vivants. Quand des êtres sensibles comme les oiseaux essaient de survivre à la disparition de leur écosystème ravagé par l'agriculture moderne en se nourrissant sur les cultures, au mieux ils tombent malades au pire ils sont massacrés comme des parasites de cultures. Ils sont des machines déviantes à recycler ! La croyance techno-scientifique applique ses vues ici, c'est évident.



Claude BOURGUIGNON Microbiologiste des Sols

En France 10% des sols sont pollués par des métaux lourds. 60% sont frappés d'érosion. 90% ont une activité biologique trop faible et en particulier un taux de champignons trop bas. Idem dans le monde. Sur trente centimètres d'épaisseur, le sol héberge 80 % de la biomasse vivante du globe. Et dans ce sol, très mince, il y a beaucoup plus d'êtres vivants que sur le reste de la surface de la terre. Cela ne se voit pas. C'est un monde microbien que l'on a d'autant plus négligé qu'il ne coûte rien... Un énorme tabou pèse sur le microbe. Il est extrêmement mal vu dans notre société. Il est source centrale de mort dans la vision pasteurienne. Les microbes sont fondamentaux pour la vie. Sans ces intermédiaires, les plantes ne peuvent pas se nourrir. L'industrie de l'homme, dans son fonctionnement, ne fait que copier le microbe. Le problème, c'est l'énergie phénoménale que cela coûte. Les bactéries des sols fixent l'azote de l'air pour faire des nitrates. Gratuitement ! De plus le phénomène de fatigue des sols (chute de rendements) se fait sentir en maraîchage et en culture betteravière. Le sol est une matière vivante complexe, plus complexe encore que l'eau ou l'atmosphère qui sont des milieux relativement simples. Vous savez, le sol est un milieu minoritaire sur notre planète : il n'a que 30 centimètres d'épaisseur en moyenne. C'est le seul milieu qui provienne de la fusion du monde minéral des roches-mères et du monde organique de la surface - les humus. Le sol est une matière vivante. Aujourd'hui nous perdons en moyenne 10 tonnes de sol par hectare et par an. Vous faites le calcul et dans trois siècles, c'est le Sahara.

Le problème de la circulation d'un élément dans le sol est lié à sa concentration. Si la concentration d'un élément est très faible, par exemple s'il n'y a plus d'azote dans les sols, la mobilité de l'élément sera surtout une mobilité biologique c'est-à-dire que la Vie va se jeter dessus parce qu'il est rare. La vie ne va surtout pas le laisser passer. Par contre, si un élément devient très abondant, il y aura une mobilité physique dominante, c'est-à-dire qu'il peut suivre l'eau tout simplement. Parce que la vie en a trop, elle ne va pas s'amuser à tout prendre ! Donc elle laisse passer et l'environnement se trouve pollué. L'avantage du microbe c'est qu'il travaille au fur et à mesure des besoins de la plante puisqu'il travaille en même temps que la plante. Quand le sol est sec les microbes s'arrêtent et les plantes ne pompent plus le sol. Quand il fait trop froid, les microbes ne travaillent pas mais les plantes ne poussent pas. Comme c'est un système vivant, que les bactéries sont aussi des plantes, ils travaillent en symbiose totale.

L'homme de l'agriculture chimique met son azote à n'importe quelle saison ; il ne le fractionne pas comme le microbe, donc il pollue. Ce qui fait que, "curieusement", la grande majorité des agronomes ne connaissent rien à la microbiologie des sols. Parce qu'il n'y a pas d'enseignement. Il n'y a aucune chaire officielle de microbiologie des sols en France depuis la disparition du secteur microbiologie des sols de l'Institut Pasteur. L'Inra a confié son secteur à un professeur qui s'intéressait surtout à la microbiologie industrielle qui est très à la mode, d'où l'ignorance des agronomes en matière de cycles microbiens, pour la plupart. Pour eux, sans engrais chimiques, sans NPK, c'est la mort ... du sol ! Pour eux, le sol est d'ailleurs un simple support inerte sur lequel il suffit de répandre des solutions chimiques magiques ! Je connais aujourd'hui beaucoup de sols sur tous les continents de notre planète. La conclusion générale est la suivante : normalement, les sols en bon équilibre ont une activité biologique qui baisse avec la profondeur jusqu'à environ 30 centimètres, pour ensuite rester parallèle à la roche mère. On a deux grands groupes microbiens : en surface ceux de la matière organique. On est en présence de l'atmosphère. On a les groupes les plus actifs, le gros de l'énergie vivante qui se déploie. Ensuite, la seconde couche,

des profondeurs, aboutit un substrat purement minéral jusqu'aux organismes dévoreurs de pierres, les chimio-lithotropes.

Avec l'ensemble de cette approche physique, chimique et biologique entre ce que fait l'agriculteur, ce qu'il a donné au sol, je peux déterminer le dynamisme du sol à venir. Si par exemple je vois de bonnes argiles au fond et que je ne retrouve que de mauvaises argiles à la surface ? Le sol est en train de s'abîmer. Les humus sont de mauvaises qualités. Mon activité biologique n'est pas plus forte en surface que dans la partie minérale ? Mon sol est en train de se minéraliser jusqu'à la surface. Ce sol est mort. C'est en faisant ces relevés et comparaisons que j'ai constaté des faits importants. Tout le monde constate que la matière organique baisse dans les sols. Mais personne ne s'est jamais occupé de la qualité de cette matière organique. J'ai étudié la capacité de charge cationique des agricultures conventionnelles. Elle est deux ou trois fois plus importante. Hélas cet aspect qualitatif est peu étudié car nous sommes encore dans une société du quantitatif qui se refuse encore à comprendre que les sols sont en train de mourir en Occident. Ce sont eux qui nous nourrissent, ne l'oublions pas. Alors si votre sol est déséquilibré, ce n'est pas en lui apportant les éléments NPK que vous allez recharger les choses. La plante prend environ 28 éléments dans le sol. Ce n'est pas en lui en apportant trois que vous allez lui rendre la santé. Alors la plante tombe malade. Le NPK fait grossir la plante par les éléments de la turgescence. C'est d'ailleurs pour cela que ces 3 éléments ont été retenus. Mais ils ne suffisent pas à la plante. La nature est sans pitié. Dès qu'il y a quelque chose de carencé, les parasites se jettent dessus pour l'éliminer. Il ne doit pas faire de progéniture, il doit disparaître. Donc les plantes tombent malades. Que font les agriculteurs ? Ils traitent. Comme ils traitent, ils massacrent le peu de microflore et microfaune qui reste dans le sol. Les plantes sont encore plus carencées. L'agriculteur rachète encore plus de pesticides. Et comme ce sont les mêmes firmes qui font les engrais, les pesticides, et qui ensuite font les médicaments... Alors pour les gens qui mangent ces plantes carencées ce n'est pas prêt de s'arrêter. D'autant que les marchands d'engrais ont des marges de plus en plus faibles sur leurs engrais et que les vraies marges, c'est sur les pesticides et les produits phytosanitaires qu'ils les font. Donc, ils n'ont pas du tout envie, pas du tout du tout, que cette manne s'arrête. Rééquilibrer nos sols, rééquilibrer nos plantes, ça voudrait dire aussi baisser les charges de Sécurité Sociale dans les sociétés occidentales. Ce que personne ne veut voir ! Parce que toute l'industrie pharmaceutique est là . Absurde.

Nous jouons à l'heure actuelle l'avenir de notre civilisation. Nous sommes en train de vivre l'Austerlitz de l'Occident. Que va-t-il se passer si on laisse faire ? L'Occident va s'écrouler parce qu'il n'y a plus de critiques, plus de remises en cause. Et nous allons mourir comme toutes les civilisations par destruction des sols. Comme l'empire romain, les mayas... L'humus c'est le mot humanité. Nous avons surtout notre malheur en nous-mêmes. C'est notre civilisation qui est dangereuse car elle porte sa mort en elle. Elle est en train de s'auto-détruire en criant un grand cocorico de victoire.

La science peut nous tuer car la morale ne suit pas. Nous avons une morale biblique et une technologie du XXIe siècle. Les scientifiques sont devenus les nouveaux prêtres, au XIIe siècle ils étaient moines !!

L'ÉLEVAGE pour la viande, fourrure et la pisciculture et LA PÊCHE

C'est dans ce domaine que l'idéologie techno-scientifique se déchaîne. Les animaux sont considérés comme de la masse vivante et comptés en tonnage. Leur condition de vie dans des élevages très souvent artificiels et industriels est résumée par cet aphorisme : Un éternel Treblinka.

En pensée, Herman prononça l'oraison funèbre de la souris qui avait partagé une partie de sa vie avec lui et qui, à cause de lui, avait quitté ce monde.

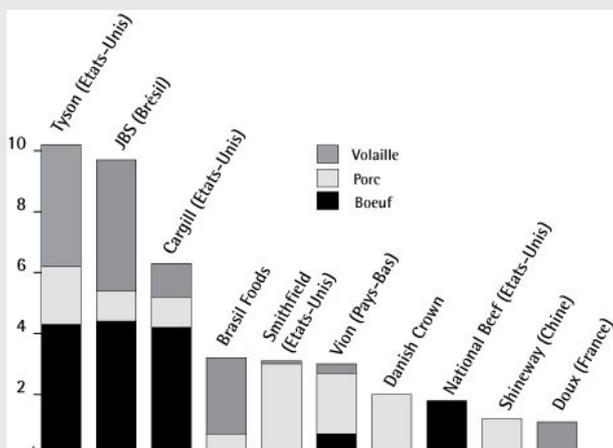
« Que savent-ils, tous ces érudits, tous ces philosophes, tous les dirigeants de la planète, que savent-ils de quelqu'un comme toi ? Ils se sont persuadés que l'homme, l'espèce la plus pécheresse entre toutes, est au sommet de la création. Toutes les autres créatures furent créées uniquement pour lui procurer de la nourriture, des peaux, pour être martyrisées, exterminées. Pour ces créatures, tous les humains sont des nazis ; pour les animaux, la vie est un éternel Treblinka. »

Isaac Bashevis Singer, tiré de la nouvelle The Letter Writer.

L'HORREUR

Selon la FAO, il se consomme plus de 9075 kilos de viande chaque seconde dans le monde. Cette consommation a progressé de 2,3% par an au cours de ces dix dernières années. Le monde a consommé 286,2 millions de tonnes de viande et 700 millions de tonnes de lait (sans parler des œufs et des 130 millions de tonnes de poissons) en 2010, la production de viande de poulet a été multipliée par 6 de 1970 à 2008, celle de la viande de porc a triplé et celle de la viande de bœuf a doublé. 2905 kilos de poulets et viande de volailles sont produits et consommés dans le monde chaque seconde, soit 91 600 000 tonnes de viande par an. Cela représenterait 86 milliards de poulets, 1,3 milliard de dindes, 4,2 milliards de canards, etc. Dans le monde entier on estime qu'environ 140 milliards d'animaux sont tués pour la nourriture chaque année. Cela comprend les poissons (environ 50 milliards). Ainsi, environ 383 millions d'animaux chaque jour (y compris les poissons) dont 246 millions d'animaux terrestres sont abattus chaque jour pour la nourriture.

Les dix plus grandes entreprises de viande mondiales, 2009 (millions de tonnes)



Les pêches de capture et l'aquaculture ont produit en 2009 plus de 145 millions de tonnes de poissons, soit 4598 kilos par seconde ! Plus de 40% de la production de poisson provient de l'aquaculture.

Les pêches et l'aquaculture dans le monde: production et utilisation

	2006	2007	2008	2009	2010	2011
(Millions de tonnes)						
PRODUCTION						
Capture						
Continentale	9,8	10,0	10,2	10,4	11,2	11,5
Marine	80,2	80,4	79,5	79,2	77,4	78,9
Total des pêches de capture	90,0	90,3	89,7	89,6	88,6	90,4
Aquaculture						
Continentale	31,3	33,4	36,0	38,1	41,7	44,3
Marine	16,0	16,6	16,9	17,6	18,1	19,3
Total de l'aquaculture	47,3	49,9	52,9	55,7	59,9	63,6
TOTAL DE LA PÊCHE MONDIALE	137,3	140,2	142,6	145,3	148,5	154,0
UTILISATION						
Consommation humaine	114,3	117,3	119,7	123,6	128,3	130,8
Utilisations à des fins non alimentaires	23,0	23,0	22,9	21,8	20,2	23,2
Population (milliards)	6,6	6,7	6,7	6,8	6,9	7,0
Offre par habitant de produits alimentaires halieutiques (kg)	17,4	17,6	17,8	18,1	18,6	18,8

Notes: Plantes aquatiques non comprises. Les totaux peuvent ne pas correspondre en raison de l'arrondissement. Les données pour 2011 sont provisoires.

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE

C'est le domaine révélateur par excellence de l'idéologie techno-scientifique. On teste les machines biochimiques. Pas de problème pour les chercheurs formatés par la Sorbonne aux sciences « exactes », dites dures.

Entre 800 millions et un milliard d'animaux, au bas mot, meurent dans les laboratoires chaque année dans le monde, toutes espèces confondues. Certains d'entre eux sont sacrifiés par l'industrie pharmaceutique. D'autres le sont pour l'industrie cosmétique. D'autres le sont encore pour l'industrie chimique. Aucune de ces industries n'a de but philanthropique et n'agit pas pour le bien de l'humanité, mais uniquement dans un but financier (il suffit de voir les guerres des brevets auxquelles se livrent les groupes pharmaceutiques pour en prendre conscience). Mais toutes ont ce point commun d'utiliser l'animal jusqu'à sa mort pour "voir" si tel médicament, telle crème antirides, tel shampooing ou tel produit ménager seraient bénéfiques ou nocifs pour l'homme. La liste est longue des substances toxiques pour certaines espèces et totalement inoffensives pour d'autres (même à l'intérieur de l'espèce humaine, il y a d'énormes différences de réactions d'un organisme à l'autre). Continuer l'expérimentation animale n'a qu'un but : financier. Continuer l'expérimentation animale me fait penser à ces "grands" du monde qui faisaient goûter leurs mets et boissons pour vérifier qu'on n'attendait pas à leur vie. Et puis, si un milliard d'animaux sont sacrifiés chaque année, comment expliquer qu'après autant d'années, on n'ait pas

encore trouvé ces remèdes miracles si espérés ? L'expérimentation animale est un leurre, un mythe et une escroquerie.

Les chiffres de l'expérimentation animale :

12,1 millions d'animaux utilisés à des fins expérimentales dans les 27 pays de l'UE

3 pays réalisent 50 % des tests sur animaux : en ordre décroissant, la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne

33% des animaux utilisés pour la recherche scientifique. Sans résultat direct sur le plan médical.

+ 892 % pour le nombre de tests réalisés pour la mise au point des aliments pour les animaux familiers

+ 107 % pour les tests cosmétiques alors que la directive 2003/15/CE vise à interdire l'utilisation des animaux

+ 4,86 % en France pour le nombre d'animaux utilisés par rapport à 2001

+ 140 000 souris utilisées en France par rapport à 2001

336 727 animaux euthanasiés, en France, dont 285 chiens et 229 primates (une autre source donne 2,5 millions en France) (Extraits du Rapport statistique 2005 de la Commission européenne et du Rapport statistique 2004 du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français)

Aux USA on parle d'environ 2/3 millions d'animaux, mais les rongeurs ne sont pas pris en compte ! Ces chiffres sont issus de données publiques car il semble plus difficile d'avoir les chiffres issus de recherches privées.

